

# Le Général Annet Antoine Couloumy

Le 4 novembre 1904, le docteur Blusson, maire de Saint-Pantaléon de Larche, écrit à la municipalité de Leipzig pour avoir des renseignements sur la mort du Général. En réponse celle-ci déclare « nous vous envoyons l'acte de décès du garde général Couloumy enterré ici le 29 octobre 1813. Nous vous informons que la tombe et le monument funéraire n'ont pas été retrouvés dans la partie existante du vieux cimetière qui depuis longtemps a été sécularisé et transformé en jardin, l'emplacement où il repose n'est plus indiqué ».

Suit l'acte de décès où il est certifié qu'en vertu des registres que Antoine Couloumy a été enterré à Leipzig le 29 octobre 1813.

Par une délibération en date du 13 novembre 1904, le conseil municipal de la commune de St-Pantaléon de Larche a décidé d'élever un monument à la mémoire d'un de ses enfants, le général Couloumy. Il sollicite de tous ceux qui estiment et honorent le courage et les vertus militaires, afin de rendre un digne hommage au vaillant soldat dont le souvenir est encore vivant dans sa commune natale. En 1906 est inauguré avec fastes et salves d'artillerie en présence du ministre de la guerre, l'édifice érigé à la mémoire du général Couloumy.



Délégation "Limousin Périgord Quercy du Souvenir Napoléonien"



Copie tirée de l'original "petit journal" en date du dimanche 2 septembre 1906. Journal offert à la mairie de Saint-Pantaléon de Larche.

Lors de la remise en état de ce monument, les archives concernant le général sont découvertes dans son buste par M. Gillet, chargé des travaux. Elles avaient été placées là au cours de la réalisation du monument en 1906 par M. le Docteur Blusson, maire de Saint-Pantaléon au cours de l'inauguration de cet édifice.

La vie du général Couloumy, fût courte mais particulièrement dense. Ainsi il vécut d'une façon intense toute l'aventure révolutionnaire et celle glorieuse de l'empire. Il était commandeur de la légion d'honneur et baron d'empire, ses armoiries constituent le blason de la ville de Saint-Pantaléon de Larche. Pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, l'occupant emporta son buste pour le fondre, mais le respect des généraux d'Empire par les Allemands évita sa destruction. En 1946, il retrouvait sa place.

Plus récemment encore, le 21 mars 2010, un hommage lui a été rendu par la délégation Limousin Périgord Quercy du Souvenir Napoléonien.

Le buste du général d'Empire se dresse sur la place de l'église, place qui porte son nom, près de sa maison natale.

Histoire



# Général Annet Antoine

## COULOUMY



### Général Annet Antoine COULOUMY

né le 26 août 1770. 9<sup>ème</sup> enfant d'une famille de 14 (sa maison natale est devenue la mairie en 1905) son père était notaire. Il reçut une modeste instruction au collège des Doctrinaires.

Le 2 avril 1788 il s'engage dans le régiment des Bourbonnais, nommé caporal le 1<sup>er</sup> avril 1792, sous-lieutenant le 20 juin 1793, lieutenant le 2 février 1796, Capitaine le 11 novembre 1796, chef de bataillon le 15 novembre 1798, colonel le 20 août 1810, général de brigade le 30 août 1813. Il est blessé le 16 octobre 1813 par un boulet à la cuisse et fait prisonnier de guerre à Leipzig le 19 octobre 1813, où il décède (suite de blessure) le 29 octobre 1813. (43 ans). Un buste du général se dresse sur la place face à l'église, place qui porte aujourd'hui son nom.

VOICI L'Extrait  
du registre des Baptêmes  
de la paroisse de  
ST Pantaléon de Larche  
à cette époque  
Duché d'Ayen.

### Baptême du Bourg :

Aujourd'hui vingt sixième Aoust de la présente année est né et a été baptisé Annet-Antoine COULOUMY, fils légitime à M. Jean Baptiste COULOUMY, bourgeois et notaire et de demoiselle Marguerite TRELLEARD, ses père et mère a été parain le ST ANNE.ANTOINE. Bigerardel-de Bleigeat, bourgeois lequel a signé marène demoiselle Marie-Térèze COULOUMY soeur au batizé, laquelle na su signé le sien (Signé) Bigeardel-de Bleigeat. Jubertie. Naudet de Bleigeat. Lapeyrie. curé .

J.B COULOUMY, fils de Jean François COULOUMY, s'était marié le 22 Janvier 1760 avec Marguerite TREILHARD, fille de J.François TREILHARD, avocat en parlement et Maire de la ville de BRIVE, et de Jeanne de LACHÈZE. La bénédiction nuptiale leur avait été donnée par l'oncle du Marié, le R. père TREILHARD dominicain, en la chapelle Saint-Michel de la collégiale Saint Martin de BRIVE.

Leur union fut féconde, comme on l'a vu. Ils élevèrent leur nombreuse famille dans la maison ancestrale qu'ils possédaient dans le bourg de ST PANTALEON.

C'est en face, sur la place publique, que se dressera le monument du général.

La mère de celui-ci était la soeur de J.B.TREILHARD, alors avocat distingué dans le pays et qui devint jurisconsulte et homme d'Etat éminent.

Un beau frère d'Antoine COULOUMY était Charles BEAUREGARD, procureur au Sénéchal et présidial de BRIVE, puis défenseur officieux près le Tribunal du district, conseiller municipal et finalement Juge de paix du canton de BRIVE.

Il devint en quelque sorte le chef de la famille et ce sont les lettres qui lui sont adressées en cette qualité qui nous fournissent les notes les plus nombreuses et les plus intéressantes.

Antoine COULOUMY reçut une modeste instruction, en

commençant au collège des Doctrinaires, à BRIVE, comme la plupart des membres de la famille.

Son père, d'ailleurs, vers 1780, alla s'établir dans cette ville, rue des Soeurs, où demeura aussi Mr. BEAUREGARD.

C'est à cette adresse qu'il leur écrivait.

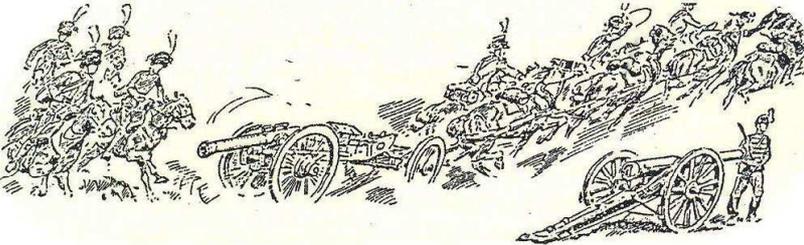
Le 2 Avril 1788, à 18 ans, il s'engageait au régiment de Bourbonnais et en 1790 il était encore fusilier à la compagnie de Corn, à METZ. Son capitaine commandant Guillaume-Joseph Blaise-Marie de CORN du Peyroux était Briviste (né le 4 janvier 1751, capitaine commandant le 15 Avril 1780 des grenadiers le 1<sup>er</sup> juin 1782).



C'est sans doute ce qui avait dû l'attirer dans ce corps, qui revenait de la guerre d'Amérique et avait été cantonné en Lorraine.

Faure de PROUILHAC.  
A n t o i n e COULOUMY à les meilleurs rapports avec son capitaine, qu'il appelle le chevalier de CORN. Celui-ci lui

soupçonne fort d'avoir passé le Rhin pour aller rejoindre les aristocrates qui sont ramassés avec l'infernal MIRABEAU. (Le vicomte de MIRABEAU, député de la noblesse du Haut-Limousin, général d'une armée d'émigrés).



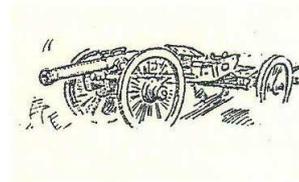
De nombreux compatriotes avaient pris service dans ses rangs sous les ordres d'autres officiers : le capitaine Joseph du Faure de PROUILHAC, les lieutenants de Rodorel de SEILHAC et Raymond du

avance de l'argent et même sert d'intermédiaire entre sa famille et le jeune soldat pour lui en faire parvenir. (Lettres du 6 novembre 1788, du 1er Août 1791, du 19 décembre 1791). Mais bientôt l'officier quitte le régiment : "on le

Ceux-ci n'attendent que le moment favorable pour pouvoir renverser et détruire la sainte constitution.

Mais le patriotisme règne trop parmi les soldats français. Ils se battent jusqu'à la mort et détruiront ces monstres acharnés qui ne respirent qu'après notre destruction, (lettre d'Antoine COULOUMY, du 19 décembre 1791).

*L'épée Militaire*  
*du*  
*Général COULOUMY.*



En écrivant cela, Antoine COULOUMY montre qu'il a fait du chemin, en idées, comme du reste au service. Depuis son arrivée à METZ nous le suivons pas à pas dans ses lettres, durant une dizaine d'années, les dix premières de sa carrière.

Le 12 septembre 1790, il est en garnison à THIONVILLE où il signale que "les régiments sont en désordre". Le 10 décembre il est à LONGWY, le 9 février 1791 il est au quartier de MEZIERES. Il est nommé caporal le 1<sup>er</sup> Avril.

Il change de compagnie et se trouve dans celle de Coriolis, le 26 Mai et le 1er Août à STRASBOURG. Son régiment n'est plus que le ci-devant Bourbonnais, et il est devenu le 13<sup>ème</sup> d'infanterie.



LE  
6 JANVIER 1792.

COULOUMY  
écrit de  
FORT MORTIER.

**N**ous nous attendons à entrer en campagne au premier jour. Fasse le ciel que j'y entre joyeux et que j'en sorte triomphant. Je suis dans un fort, détaché de notre régiment à une portée de fusil de l'Empire, je sais le devoir d'un brave soldat, je veille journellement au bonheur et au salut de ma patrie, je combattrai d'un grand coeur les émigrés qui s'opposent journellement à nos entreprises et à notre sainte Constitution. Mais si le sort cruel veut me prendre pour victime, je mourrai joyeux et content après avoir lu, embrassé et arrosé de mes larmes une de vos lettres. (Cette lettre était adressée à un de ses oncles).

C'est avec ces idées patriotiques et républicaines, avec cette sentimentalité phraséologique curieuse que le jeune caporal débute dans l'armée du Rhin.

Le voici le 12 mai 1792 jusqu'en Juillet 1793 au camp de NEUF-BRISACH "sur le chemin de la gloire et du bonheur".

Il appartient maintenant à la compagnie de Lavalette. Le 21 août 1793, il s'avança jusqu'à trois lieues de LUXEMBOURG, au camp d'Estrée et après avoir été nommé fourrier le 3 mai 1792 au 2<sup>ème</sup> Bataillon du 13<sup>ème</sup> Régiment, armée de Moselle, il a failli être promu officier au 44<sup>ème</sup> régiment.

La nomination de COULOUMY au Grade de Sergent

**J**e suis toujours resté à mon poste jusqu'au 26 Frimaire, quand j'ai reçu une lettre du ministre qui m'annonçait ma nomination. Je suis parti sur le champ pour me rendre à PARIS. J'ai été trouver le ministre qui m'a annoncé que j'étais remplacé, (à cette époque les grades étaient surtout des emplois).

Son oncle TREILHARD intervenant auprès du ministre, n'avait pas été étranger à ce mouvement. COULOUMY ne s'en cache pas, et il écrit à son beau frère BEAUREGARD.

Vous avez toujours fait votre possible pour me procurer un avancement digne de la conduite et du courage d'un républicain. J'ai su par ma conduite, m'attirer l'estime de mes camarades et de mes chefs et occuper un poste qui est au comble de l'honneur et qui pourrait me conduire à celui que je désire .....

Au moment où je vous écris nous sommes à faire le siège de CHARLEROI, où sont enfermés quatre mille ennemis. Dans le nombre il y a beaucoup d'émigrés.

Le canon vomit la bombe et l'obusier se rompt en éclats. Nous attendons sous les armes le moment où nous pourrions sacrifier ces vils despotes qui sont l'unique cause de nos malheurs.

Salut et Fraternité

COULOUMY  
Sergent des Grenadiers

1<sup>er</sup> Bataillon de la 26<sup>e</sup>, demi brigade.

C'est bien là, la lettre d'un soldat de la révolution.

Le mois suivant il est au camp du bosous et ....

Lettre écrite  
De BIVOUAC de la tombe  
Le 15 Prairial an II



Nous retrouvons le Général Couloumy au camp des Bosous où il adresse ce bulletin de victoire à son oncle COULOUMY de Lentilhac près BRIVE.

**ROCHER-LIBRE, le 9 messidor, II<sup>ème</sup> année de la République.**

*Citoyen Mon oncle,*

*Je me hâte de vous faire savoir les succès que viennent de remporter les armées de la république.*

*CHARLEROI, comme je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, a été assiégé par les républicains et est tombé en notre pouvoir après trois semaines de siège et de combats. L'ennemi a perdu plus de 1030 hommes. Nous avons pris 84 pièces de canon, fait 3000 prisonniers et gagné beaucoup d'autres batailles.*

*Quel plaisir d'avoir vu défiler et poser les armes devant nous, ces vils despotes ! L'Armée du Nord nous a secondé dans toutes nos entreprises, s'est rendue maîtresse d'YPRES après douze jours de siège, y a fait 6.000 prisonniers en a détruit autant, et pris 1.004 pièces de canon, sans compter les magasins de toutes espèces.*

*L'Armée des Pyrénées-Orientales a pareillement répondu avec succès. Elle s'est rendue maîtresse des FORTS DE PORT-VENDRES, SAINTE ELINE et de la ville de COLLIOURE, qu'une lâche trahison avait livré à nos ennemis ; elle y a pris 7.000 hommes parmi lesquels on y compte trois généraux, quinze colonels, dix chefs de brigade, soixante lieutenants colonels et trois cents capitaines ou lieutenants elle s'est emparé de toute l'artillerie et des magasins.*

*Nos armées marchent de victoires en victoires et nous espérons tous que nous faisons notre dernière campagne.*

*Notre marine ne cesse de faire des prises et de se battre journellement avec les Anglais.*

*Quel bonheur, mon oncle, quelle gloire pour nous de faire la loi à tout l'univers.*

*Les braves Polonais suivent notre exemple et ont déjà trois cents mille hommes sous les armes pour secouer le joug de leurs despotes.*

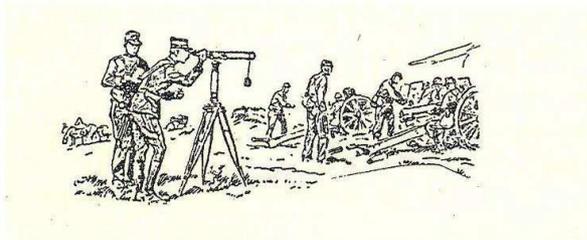
*Les Tyrans tremblent, les trônes chancelent et la victoire est à nous. C'est toi grand Dieu qui permet de pareils succès, c'est toi qui, malgré ces grandes trahisons, nous promet la victoire.*

*Eh bien, nous savons te rendre les hommages qui te sont dûs, et remettre les humains dans leurs premières libertés.*

*Et vous, généreux parents, fidèles amis, cœurs incorruptibles, préparez des couronnes de lauriers en attendant à bras ouverts vos enfants, vos amis qui ont défendu la chose publique. Les grêles de balles n'ont pu ralentir notre courage.*

**Comme on le voit, rien ne manque à l'épître. Ni l'enthousiasme républicain, ni l'évocation à la Jean-Jacques, ni la sensiblerie...; c'est bien du temps.**

**La suivante est à peu près dans la même note. Puis c'est l'entrée dans NAMUR, la prise de CHARLEROI.**





**V**oilà enfin le **Sergent COULOUMY** promu, le **14 octobre 1794** au grade de **Sous-Lieutenant** du régiment de la **SARTHE** (92 demi Brigades 1<sup>er</sup> Bataillon, 3<sup>ème</sup> compagnie, année de **SAMBRE** et **MEUSE**).

Il appartient encore à la garnison de **NAMUR** où il restera jusqu'en pluviôse, poussant une pointe jusqu'à **AIX LA CHAPELLE**.

Le sous-lieutenant **COULOUMY** à un entrain de plus en plus remarquable. Il veut que ses soeurs soient remplies de bonheur et de félicité pour lui : "Je vais toujours, leur écrit-il poursuivre ma carrière glorieuse jusqu'ici et j'espère triompher de tous nos ennemis, et vous apporter au sein de la famille les lauriers d'une paix honorable que j'aurais moissonnée à la sueur de mon front et au péril de ma vie".

Tous les récits d'**Antoine COULOUMY** se terminent invariablement par des demandes d'argent. Les chants de victoire, comme les plaintes sur la fatigue de la guerre, ont cet éternel refrain ; il regrettera plus-tard des dépenses qui furent des folies de jeunesse, mais bien souvent il était obligé de réclamer des subsides.

**Antoine COULOUMY**, était en tutelle en sa qualité de mineur orphelin de père et de mère. En effet, sa mère **Marguerite TREILHARD** épouse de **J.B. COULOUMY**, décédait à l'âge de 45 ans le 21 Août 1784 et son père âgé de 50 ans environ en février 1785. (Registre de la mairie de **ST PANTALEON**).

Du reste, jusqu'à sa fin, ses biens patrimoniaux qui étaient des biens fonds, semblent être restés indivis avec ceux de ses soeurs, sous l'administration de son beau frère. Son tuteur était son oncle de **LENTILHAC**, **JEAN COULOUMY** (très probablement un ancien chirurgien des armées qui a signé comme témoin au mariage de son frère, le notaire de **SAINT PANTALEON**).

C'était lui qui devait lui payer une pension. En 1794, il n'avait rien touché depuis trois ans.

*Aujourd'hui, Antoine COULOUMY écrit à son frère.*

"*Cher frère, c'est dans le comble de la douleur et de la misère que j'ai encore recours à vous pour avoir quelque soulagement, puisque cette patrie si généreuse pour laquelle nous devons nous sacrifier ne nous donne, dans ce moment aucune paye.*

*Faites-moi au moins sentir du peu de fortune que m'a laissé mon père. C'est un devoir que vous êtes obligé de remplir, si vous ne voulez pas violer le droit de la concordance et de l'amitié qui doit nous unir.*

*Avant la révolution, la justice civile m'a accordé 100 Francs de pension tous les ans en numéraire. Cela se monte actuellement au prix courant des assignats à plus de 20.000 livres.*

*On a beau dire que les revenus sont les mêmes, il n'est pas possible que le vin et les grains que l'on peut recueillir ne se vendent pas.*

*Je vous prie de m'envoyer ce que vous pourrez, vous me rendrez un grand service et vous me mettrez à même de bannir le chagrin et la misère qui me tourmentent.*

*Envisagez nos maux et nos tourments et vous serez bientôt décidé. Je finis en vous embrassant ainsi que mes soeurs et j'attends au plus tôt votre réponse."*

*Salut et Fraternité.*

*COULOUMY.*

*Officier au 1<sup>er</sup> Bataillon de la Sarthe en garnison à Trèves.*



Cette lettre est datée de la fin de la période que nous avons traversée. Depuis le début il n'avait pas changé de ton. Alors dans ses crises de désespoir Antoine COULOUMY avait dit qu'il ne lui restait plus qu'à se faire tuer ! Il accusait des trahisons, des haines, des complots qui le nuisaient dans sa famille.

A bout de patience, une fois même il avait envoyé une lettre

de menaces à BEAUREGARD et deux plaintes successives au Juge de Paix de BRIVE.

Nous avons ces épîtres très vives qui le montrent bien mauvaise tête, mais il avait si bon coeur !

Et lorsque les mésaventures des transmissions d'argent, les crises sur les assignats lui avaient permis de toucher

quelques revenant-bons pour payer ses dettes, se faire honneur et agrémenter son ordinaire.

Ses accents émus s'élevaient en une gratitude vraiment touchante comme il sollicitait non seulement son "inflexible beau-frère" mais toute la famille, un jour qu'une de ses soeurs lui avait envoyé ce qu'il demandait, il écrivit comme il suit, c'est encore bien de l'époque.

## AIX la CHAPELLE,

le 17 Pluviôse  
IIIe Année Républicaine.

Nous sommes à l'époque où "COULOUMY" est officier au 1er bataillon de la Sarthe en garnison à AIX LA CHAPELLE. Puis officier au 1er Bataillon de la Sarthe, armée de Sambre et Meuse à NAMUR.

Puis Lieutenant des grenadiers à Paris. Mais la brillante carrière de "COULOUMY" allait s'achever plus tôt que prévu.

L'espoir qu'avait conservé Mme COULOUMY sur le sort de son mari, hélas ! fut trompé. Adieu pour lui les rêves d'avenir et le repos si longtemps désiré dans son pays natal ! Après avoir déployé une bravoure et un courage héroïques en cette grande bataille de LEIPZIG, le général avait été atteint par un boulet qui lui avait bel et bien emporté une cuisse le 16 Octobre 1813, fait prisonnier de guerre trois jours plus tard, le 19 octobre, il mourait sur place des suites de ses blessures, le 29 du même mois à l'âge où il pouvait encore espérer : Il n'avait que 43ans. C'est un glorieux souvenir à rappeler aux générations présentes.

LOUIS DE NUSSAC écrit : comme on l'a vu dans notre esquisse biographique, ce n'est point seulement la mort d'un brave que va honorer le monument érigé à ST PANTALEON DE LARCHE, par une souscription démocratique qui fait honneur à tous ceux qui s'y associent avec ce pieux devoir, nos chers concitoyens apprennent seulement le nom d'Antoine COULOUMY, jusqu'ici à peu près inconnu.

Avec ses propres lettres, exhumées de nos archives familiales, c'est lui même qui se fait connaître maintenant aussi bien dans un enthousiaste grenadier de 1792, que dans un chef valeureux de la jeune garde, dans un fougueux soldat de la révolution que dans un général baron d'Empire, comme une personnalité vraiment digne de mémoire au panthéon militaire du Limousin.

Le 4 Novembre 1904 : Mr le Docteur BLUSSON, Maire de ST PANTALEON écrit à la municipalité de LEIPZIG pour avoir quelques renseignements sur la mort du général COULOUMY.

Il a Reçu  
Cette Lettre

"Leipzig le 10 janvier 1905

"Conseil de la ville de Leipzig.

"A Monsieur le Docteur Blusson, Maire de ST PANTALEON DE LARCHE"

En réponse à votre demande du 4 Novembre de l'année dernière nous vous envoyons l'acte de décès du garde Général (COULOUMI) enterré ici le 29 octobre 1813. Nous vous informons que la tombe ou le monument funéraire n'a pas été retrouvé dans la partie encore existante du vieux cimetière de Johannis.

"Il est presque certain que COULOUMI est enterré dans la partie de ce cimetière qui depuis longtemps a été sécularisée et transformée en jardins. "L'emplacement où il repose n'est plus indiqué.

"Le Conseil de la ville de Leipzig. Dr Froendlin A. DIETRICH »



## Acte de Décès

En vertu des registres des décès tenus par le conseil de la ville de Leipzig, il est certifié ici que le Français Garde Général COULOUMI a été enterré à Leipzig le 29 octobre 1813.

"Il n'y a pas dans le registre d'autres détails sur COULOUMI.

"Leipzig, 24 Décembre 1904.  
"Le Conseil de la ville de Leipzig

Voici le texte de la note des états des services du général COULOUMY, relevée dans les archives du ministère de la guerre qui résume cette carrière militaire si bien remplie et qui complète plusieurs points secondaires que nous avons négligés lorsqu'il ne fallait pas trop surcharger le récit précédent.

**BARON COULOUMY. (Annet Antoine), fils de Jean Baptiste et de Marguerite Treilhard, né le 26 Août 1770, à ST PANTALEON (corrèze) marié le 19 Février 1800 à Marie-Anne Simone TRESSE**

(1) COULOUMI était ainsi orthographié.

- Le 2 Avril 1788. Enrôlé au régiment de Bourbonnais (13e d'infanterie en 1791), caporal le 1er Avril 1792.
- Fourrier le 3 Mai 1792. Nommé sous-lieutenant au 44e régiment d'infanterie le 20 juin 1793, n'a pu prendre possession, la lettre de nomination ne lui étant pas parvenue.
- Sergent de grenadiers le 5 Mars 1794. Passé à la 26e Brigade d'infanterie de ligne le 20 Mai 1794.
- Nommé sous-lieutenant au 92e Régiment d'infanterie le 14 octobre 1794. Passé au 1er Bataillon de volontaires nationaux de la Sarthe le 20 Novembre 1794.
- Passé à la 97e demi brigade d'infanterie de ligne le 21 janvier 1796.
- Nommé Lieutenant à la 4e demi Brigade d'infanterie légère le 2 février 1796.
- Lieutenant à la suite des grenadiers-gendarmes près la représentation nationale le 20 Mars 1796. Mis en pied le 26 Avril 1796.
- Capitaine le 11 Novembre 1796.
- Chef de bataillon à la 82e demi brigade d'infanterie de ligne le 15 Novembre 1798.
- Aide de camp du Général SCHERER, le 9 Février 1799.
- Adjoint à l'adjutant-Général LABORIE, le 29 Février 1799.
- Major du 95e Régiment d'infanterie de ligne le 6 septembre 1808.
- Colonel Major des gardes nationaux de la garde impériale le 20 Août 1810.
- Général de brigade le 30 Août 1813.
- Adjudant-général de la garde impériale le 14 Septembre 1813.
- Prisonnier de guerre à LIEPZIG le 19 octobre 1813, y décède par suite de blessures le 29 octobre 1813.

- ☞ Caporal le 1er avril 1791
- ☞ Sergent le 3 mai 1792
- ☞ Sous-lieutenant le 14 octobre 1794
- ☞ Lieutenant le 17 février 1795
- ☞ Capitaine le 11 Novembre 1796
- ☞ Chef de Bataillon le 15 Novembre 1798
- ☞ Major le 6 septembre 1808
- ☞ Colonel Major le 20 Août 1810
- ☞ Général de Brigade le 30 Août 1813

Le 5 Décembre 1811, NAPOLEON  
lui accorda le titre de BARON EMPIRE.



**CAMPAGNES : 1792-1793-1794-1795 et 1796.**

Armées du Rhin et de Rhin et Moselle 1799. Armée d'Italie 1800 et 1801. Armée de l'Ouest 1805. Armée d'Italie 1806-1807 et 1808. Armée de Naples 1809. Côtes d'Anvers 1810-1811 et 1812. Espagne 1813. Saxe.

**BLESSURES** : Cuisse emportée à la bataille de Leipzig le 16 Octobre 1813.

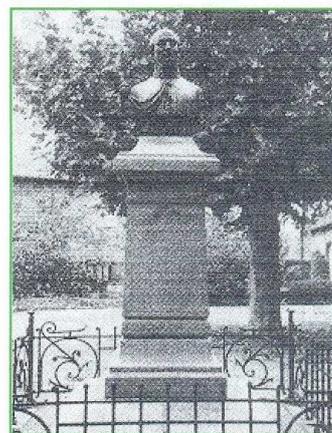
**DECORATIONS** : Membre de la légion d'honneur le 14 juin 1804. Officier le 6 Avril 1813. Commandeur le 30 Août 1813.

**TITRES** : Baron de l'Empire. Lettres patentes du 5 décembre 1811.

**DOTATIONS** : 4.500Francs de rente annuelle sur l'octroi du Rhin (décret du 30 juin 1811) 4.000F sur l'Illyrie (décret du 1er janvier 1812).



*L'affiche de l'inauguration du Monument*



*Buste du Général COULOUMY*

Lors de la remise en état du monument érigé à sa mémoire, Mr GILLET chargé des travaux a découvert dans le buste des documents.

Ces archives avaient été placées là par Mr le Docteur BLUSSON, Maire de ST PANTALEON, au cours de l'inauguration de cet édifice en 1906.

**Parmi ces documents nous avons trouvé :**

- ☞ **un livre sur toute la vie du Général (1770 - 1813)**
- ☞ **un ouvrage relatant les événements du canton de LARCHE sous la révolution (SOCIETE POPULAIRE) 1793-1794**
- ☞ **un état des souscriptions pour l'édification du monument.**
- ☞ **une affiche sur l'inauguration (02.09.06)**
- ☞ **un article dans le "JOURNAL DES DEBATS" le 31/08/06.**

**Descendance**

Mme COULOUMY et sa fille Annie BORDAS sont actuellement domiciliées sur la commune.





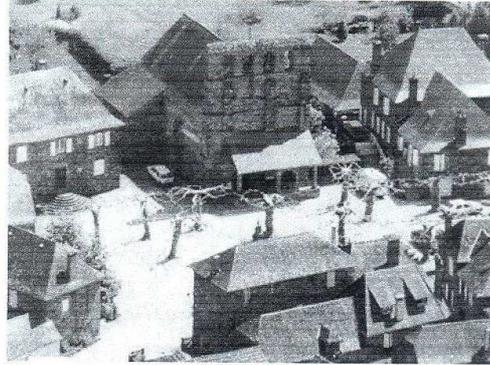
*Les noms de nos places vous sont familiers.*

*Connaissez-vous la biographie de ces personnalités ?*

**LE GENERAL COULOUMY.** La place de l'Eglise porte le nom du Général pour une raison principale, **Annet Antoine COULOUMY** naquit le 26 Août 1770 à proximité de cette place, 9ème enfant d'une famille de 14, il reçut une modeste instruction au collège des DOCTRINAIRES à BRIVE.



A 18 ans sa décision fut prise et le 2 Avril 1788, il s'engagea au régiment de BOURBONNAIS comme fusilier.



IL FUT NOMMÉ :

*Caporal le 1er AVRIL 1791*

*Sergent le 3 MAI 1792*

*Sous-Lieutenant le 14 OCTOBRE 1794*

*Lieutenant le 17 FEVRIER 1795*

*Capitaine le 11 NOVEMBRE 1796*

*Chef de Bataillon le 15 NOVEMBRE 1798*

*Major le 6 SEPTEMBRE 1808*

*Colonel Major le 20 AOUT 1810*

*Général de Brigade le 30 Août 1813*

*Le 5 Décembre 1811, NAPOLEON lui accorda le titre de BARON D'EMPIRE. Malheureusement, il fut blessé mortellement à LEIPZIG, le 29 OCTOBRE 1813 à l'âge de 43 ans. Un monument a été érigé en son honneur au centre de la Place.*